

Lettre pastorale

au terme de l'année sainte 2025

Jubilé de l'Espérance

“
*Devenons et
demeurons des
pèlerins
d'espérance*
”



Mgr Éric de Moulins-Beaufort

Archevêque de Reims

« L'espérance ne déçoit point » : ces mots audacieux de saint Paul ont été choisis par le pape François pour annoncer le jubilé de l'année 2025. Alors que l'année avance vers sa fin et que le jubilé va être clôturé à Rome après Noël, je voudrais, frères et sœurs, chers amis, en recueillir quelques fruits pour notre diocèse de Reims et des Ardennes. Surtout, je voudrais vous proposer de demeurer, au long des jours et des années, des « pèlerins d'espérance ».

Il me semble en effet que cette formule dit bien l'attitude qui devrait être la nôtre, à nous qui voulons être des disciples du Christ Jésus, dans le monde qui vient. Elle exprime à la fois notre relation au Dieu vivant, le Dieu qui donne d'espérer, et le service que nous pouvons rendre à nos frères et sœurs dans l'humanité. C'est ainsi que nous accomplirons l'œuvre de Dieu en faveur de tous.

Souvenirs jubilaires

Pour ma part, je me permets de vous faire part ici de quatre souvenirs marquants de cette année jubilaire, - trois liés à la célébration du jubilé, le quatrième un peu décalé mais pas tant que cela -, et de ce qu'ils me font constater en moi.

Tout d'abord, le jubilé s'est ouvert pour moi avec notre procession dans les rues de Reims, le 5 janvier dernier, depuis les Basses-Promenades jusqu'à notre cathédrale, en passant par la chère place d'Erlon. Une procession avec des dromadaires, j'en avais formé le vœu et il a été exaucé. Pourquoi des dromadaires ? Parce que ce dimanche était celui de l'Épiphanie qui fait mémoire notamment de la visite des « mages venus d'Orient » jusqu'à la maison de Bethléem. Ces « mages » étaient des Perses ; il est plus que vraisemblable qu'ils étaient accompagnés d'un ou de plusieurs dromadaires pour porter leurs bagages puisque c'est en Perse que les chameaux ont appris à courir [1]. Marcher dans Reims avec des dromadaires nous donnait des airs de caravane, une caravane d'hiver, car le temps était au froid et à la pluie, mais une caravane faite de jeunes et de personnes âgées, de pauvres et de riches, de chrétiens bien repérés et de personnes qui se sont jointes à nous pour l'occasion. Cette caravane donnait une bonne image du peuple de Dieu en marche, uni non par des critères sociologiques mais par le désir d'aller voir cet Enfant-là et de se laisser toucher et transformer, un peu ou beaucoup, par lui [2].

Les dromadaires nous rappelaient aussi, par leur seule présence, que notre foi nous vient de loin, de l'Orient, du petit peuple d'Israël qui a grandi dans les plis et replis des grandes civilisations de la Mésopotamie. Les dromadaires, encore, attiraient sur nous la bienveillance des passants (pas très nombreux en début d'après-midi un dimanche d'hiver) : ils pouvaient constater que nous ne réclamions rien, n'imposions rien, et ne proposions rien sinon la possibilité de se laisser étonner même brièvement dans la grisaille de l'hiver. Il y a eu ce jour-là un air de fête, je crois, une fête qui venait de notre diversité, de l'étrangeté des dromadaires, de la splendeur exotique des costumes de ceux et celles qui les montaient ou les conduisaient, et qui venait aussi de l'espérance dont nous entendions parler et que nous voulions célébrer. A l'aube d'une année qui ne s'annonçait pas très joyeuse, nous avions l'audace de nous regrouper pour célébrer l'espérance et en devenir les « pèlerins ».

Mon deuxième souvenir me ramène au pèlerinage diocésain à Rome au mois d'avril, juste avant la Semaine Sainte. Nous étions cent pèlerins, ce qui était un bel exploit pour notre diocèse. Nous avons beaucoup marché, parfois un peu trop, tirant sur les forces de certains ; nous avons beaucoup partagé surtout. Nous n'avons pas pu voir le Pape François. Il était malade, mais encore au Vatican, à Sainte-Marthe. Nous l'avons manqué de peu. Le jeudi nous avions passé une bonne heure dans la basilique, ayant franchi la porte sainte de la basilique Saint-Pierre et prié pour le Pape sur le tombeau de l'Apôtre, « pierre de l'Église ». Une demi-heure après notre départ, nous avons lu sur nos téléphones, que François y faisait une visite surprise, sur son fauteuil roulant, saluant les pèlerins. La veille, l'annulation de l'audience du mercredi nous avait offert une matinée

[1] C'est cela, un dromadaire, son nom l'indique : un chameau qui court (du verbe grec : *trekei*, qui donne dans certaines conjugaisons : *edramon*).

[2] La seule mention du mot grec *sunodos* (synode) dans les évangiles se trouve dans l'évangile selon saint Luc 2, 44. Il désigne la « caravane », en réalité les compagnons de route parmi lesquels Marie et Joseph cherchent Jésus resté au Temple de Jérusalem.

libre. Ce fut un beau cadeau. Nous l'avons passée dans la *Chiesa Nuova* de saint Philippe Néri pour un temps de prière, de silence et de célébration du sacrement de la réconciliation et du pardon. Chacun a pu rester le temps qu'il voulait, partir et revenir à sa guise. Ceux et celles qui le voulaient ont pu se confesser sacramentellement.

Permettez-moi de vous le dire : il y a peu de choses plus belles dans l'humanité qu'un homme, une femme, qui met ce qui habite la profondeur de son cœur sous la lumière de Dieu et qui sait nommer ce qu'il ou elle y trouve de rancœur, de jalousie, de désir de dominer, de colère mal éteinte, de pardon pas encore vraiment donné, de paresse grande ou petite, de lassitude à faire son devoir, de concupiscence mal ordonnée ... tout cela non pour s'en accabler, non pour s'y complaire, encore moins pour s'en justifier, mais pour en laisser approcher l'amour brûlant de Jésus, c'est-à-dire l'amour brûlant de Dieu en Jésus, ce que la dernière encyclique du Pape François : *Dilexit nos*, sur l'amour du cœur de Jésus, expose si bien. Nous sommes des « pèlerins d'espérance » parce que nous acceptons d'être des pécheurs qui ont besoin d'être pardonnés, qui savent auprès de qui trouver un pardon qui ne manque pas et qui désirent se laisser transformer par ce pardon.

Enfin, mon troisième souvenir vient du jubilé des jeunes. J'ai pu marcher trois jours avec vingt-cinq d'entre eux sur les routes de la Toscane, sous la conduite du père Paul-Emmanuel Lallement et de Médéric de Fenoyl, responsables d'*Ad Altum*, notre mission des étudiants et jeunes professionnels. Nous marchions vers Sienne, et j'ai admiré l'attention mutuelle qui régnait entre les membres du groupe, leur ferveur dans la récitation du chapelet, leur désir de vivre des temps de prière silencieuse, leur attention à la messe, et aussi leur efficacité pour monter le camp et préparer le repas. Le reste du groupe, quatre-vingts environ, car nous étions cent là encore, nous a rejoints à Rome, avec Mgr Vetö et le père Arnaud Dhuicq. Tous les jours, nous nous sommes retrouvés avec les groupes des autres diocèses de la Province pour une matinée de louange, d'enseignement, de célébration de la messe, avant de partir déjeuner puis découvrir les nombreuses propositions culturelles ou spirituelles aux quatre coins de la Ville.

Nos jeunes étaient très divers, tout autant que notre caravane de janvier ; ils avaient cependant un point commun qui a impressionné les « vieux » que nous étions : leur sérieux. Non qu'ils aient manqué de spontanéité, de rires, de chants, ni qu'ils se soient privés de glaces ou limoncello. Mais chacune et chacun d'eux voulait vivre intensément ce qui était proposé. Cela s'est vérifié tout au long des huit jours. Le moment le plus marquant, le plus perceptible, a été le pèlerinage à Saint-Jean-de-Latran, le mercredi. La basilique qui est aussi la cathédrale de Rome avait été réservée aux Français ; un accueil avait été organisé : musique, puis prière du chapelet ; sous le narthex, des panneaux disposés dans la basilique égrenaient les paroles des « psaumes des montées » [3] , les psaumes des pèlerins, puis, dans les nefs latérales, d'autres expliquaient les différentes étapes de la démarche jubilaire. Il régnait dans la basilique un silence impressionnant, le silence de milliers de jeunes gens. Ni l'excitation du combat contre un ennemi, ni la fierté d'un exploit sportif, ni la transe d'un concert : une autre expérience qui peut être la pierre de fondation d'une vie qui porte de la vie autour d'elle.

Quelle était la prière de ces jeunes gens ? Je ne sais. Mais, j'en ai été témoin : ils ont ouvert les profondeurs de leur liberté à ce que Dieu pouvait leur donner ; ils ont accepté d'exposer leur

[3] Psaumes des montées = psaumes 120-134.

monde intérieur à la Parole qui appelle à la vie et au salut et de risquer leur manière de vivre au chemin de Jésus. Jusqu'où chacune, chacun, d'eux ira-t-il sur ce chemin ? Ils verront bien et peut-être nous aussi un jour. L'espérance vient de ce que cela soit possible. Dans un monde qu'on dit superficiel, hypnotisé par les écrans, flottant aux mille vagues qui vont et viennent, celles de la mode, celles des buzz des réseaux sociaux, celles des polémiques et des agitations en tous sens, des milliers de jeunes, en l'occurrence des jeunes Français, ont ouvert le secret de leur vie et de leur être à celui qui dit qu'il est « la Porte », celle par laquelle il est possible d'entrer et de sortir et de trouver des pâtures de vie [4].

Le quatrième souvenir que je voudrais vous partager vient d'un autre contexte. En cette année, j'ai pu trouver un moment pour aller servir un déjeuner à la « Cantine à Louis ». En face de l'église Saint-Louis, de Reims, grâce à l'hospitalité de la paroisse et de l'Espace missionnaire, un déjeuner est servi tous les jours sauf le dimanche aux familles avec enfants, parfois des femmes seules, qui campent dans le parc Saint-John-Parse, dans le quartier Croix-Rouge de notre métropole locale. En effet, régulièrement des personnes migrantes arrivent dans ce parc et y campent faute de mieux. Depuis des années, il est apparu qu'il n'était pas possible que des familles déjeunent au même endroit que des hommes seuls. Un ménage de Reims, Michel et Evelyne, alertés de cette situation, craignant qu'un jour une personne spécialement fragile meure de froid ou de faim ou de ces deux causes combinées, ont cherché comment apporter une aide utile. La salle nécessaire trouvée, ils ont réussi à mobiliser près de quatre-vingts personnes qui se relaient pour compléter et servir un repas complet à midi. Après quelques négociations ardues mais continues avec la Préfecture, la cuisine de l'hôpital leur procure désormais le plat chaud. Des bénévoles les aident aussi à accompagner ces personnes migrantes dans leurs démarches à la Préfecture de Châlons ou à la Sous-Préfecture de Reims. Pour ma part, j'y suis donc allé apporter mon aide une fois, un lundi. Quatre ou cinq familles, des ménages avec des enfants, sont venues déjeuner. Je reste impressionné par la dignité de ces parents qui ont entraînés leurs enfants dans l'aventure terrible de la migration. Ils avaient une maison, une famille, un métier et même un « bon » métier ; on sentait, chez les personnes qui étaient là ce lundi, un niveau d'instruction élevé et chez leurs enfants, des capacités scolaires pas banales. Les voilà, après des aventures difficiles à imaginer, réduits à camper sous tente, dans un parc sans équipement. Ils et elles ne sont pas partis sans raison. Ils ne sont pas partis sans peser ce qu'ils lâchaient et dont leurs enfants allaient être privés et ce qu'ils et elles pouvaient trouver, Dieu aidant.

Deux réflexions. La première est l'incroyable force de vie des personnes migrantes, l'incroyable confiance qu'il vaut la peine de vivre et l'espérance contre toute espérance que leurs enfants parviendront à se faire une place convenable dans notre société qui les accueille avec tant de distanciation et d'ignorance. En cette force de vie s'exprime la foi qu'ils ont que Dieu, qu'ils nomment avec moins de pudeur que nous souvent, les aime et veille sur eux. La seconde est que celles et ceux qui les accueillent et les accompagnent (sans pour autant prendre en charge tous les aspects de leurs vies ni prétendre faire disparaître leurs difficultés à être reçus chez nous) confirment cette espérance et la rendent un peu concrète. Ces personnes sont donc des pourvoyeurs de force pour que l'espérance de ces personnes qui ont migré ne défailles pas. Ce jour-là, en ce lundi de mai 2025, de mai jubilaire, j'ai eu le sentiment d'avoir rencontré des « pèlerins d'espérance » et des « partageurs d'espérance ». Ceux-là, celles-là, parents et enfants, sont pour nous tous des frères et des sœurs que nous devrions pouvoir accueillir comme tels dès

[4] Évangile selon saint Jean 10, 9.

ici-bas. S'ils venaient à mourir, s'ils étaient morts dans leur périple, ils manqueraient à notre humanité d'ici-bas. Ceux et celles qui sont morts, en mer ou dans le désert ou en montagne, lui manqueront jusqu'à la gloire et la communion éternelles[5]. Le pape François avait évoqué cela, en septembre 2024, lors de sa méditation devant Notre-Dame-de-Bonne-Garde à Marseille, auprès de la stèle pour les personnes disparues en mer.

En repensant à ces quatre moments, je réalise, frères et sœurs, chers amis, que c'est grâce à ces pèlerins si divers que j'ai vécu le jubilé. J'ai été entraîné par eux, c'est-à-dire par vous, - car il faudrait ajouter toutes les démarches faites dans les sanctuaires de notre diocèse et tout ce qui ne peut ni se voir ni se compter -, j'ai été entraîné par vous dans le grand peuple qui marche dans la nuit, se laissant éclairer par l'étoile de l'espérance qui s'est levée une fois pour toutes. J'ai été encouragé à croire en l'espérance par ce que j'ai perçu de vivant dans les uns et les autres. J'ai été poussé à faire acte d'espérance par ce que j'ai senti d'attente, de confiance, de désir, et aussi de courage et de persévérance chez beaucoup que ces démarches jubilaires m'ont permis de croiser. Or, c'est le sens des jubilés. Non seulement Dieu pardonne nos péchés mais il s'engage à œuvrer pour nous guérir intérieurement de nos plis, de nos duretés, de ce qui s'est sclérosé en nous, des habitudes qui se sont solidifiées. Il le fait ici-bas ou il le fera dans le jugement. Mais pour cela, il nous demande de nous unir davantage les uns aux autres, de nous porter les uns les autres. Il permet que des démarches aussi simples qu'un pèlerinage ou un franchissement de porte puissent avoir une efficacité sur l'état de notre liberté ; il veut aussi que le progrès spirituel de l'un puisse servir à d'autres.

L'année jubilaire s'achève. Il nous faudra attendre 2033, date conventionnelle du deuxième millénaire de la mort de Jésus, pour en vivre une autre, exceptionnelle, et 2050 dans le cycle habituel des vingt-cinq ans. Cependant, l'espérance ne cessera pas de nous éclairer ; elle n'a pas fini d'éclairer le mouvement profond de nos vies. Surtout, elle n'a pas fini d'être ce que nous pouvons partager de plus précieux aux hommes et aux femmes avec qui nous vivons. Il est banal aujourd'hui de dire que nous vivons un temps de changement profond. D'une certaine façon, un tel constat vaut de toujours à toujours : toutes les périodes comportent ou apportent des changements. Mais aussi bien la perception croissante des limites de notre planète que celle des bouleversements qu'apportent nos progrès techniques et qu'apportera l'intelligence artificielle nous assurent que notre époque conduit à des transformations qui toucheront l'être humain en son cœur, en son essence, en ce qui le définit comme tel. Autant de promesses et autant de sources d'angoisse. Nous entendons beaucoup cela. Certains en sont grisés, d'autres paniqués. Comme chrétiens, il me semble que nous pouvons situer le défi à un autre niveau : comment, dans ces changements inéluctables, l'humanité pourra-t-elle être plus humaine encore ? Comment pourra-t-elle s'ouvrir encore à la grâce divine pour traverser ces défis en vivant davantage dans la foi, l'espérance et la charité, en y puisant force et lumière pour viser la plus grande justice et la plus grande fraternité ? L'une et l'autre, en effet, la justice et la fraternité, sont l'anticipation ici-bas de ce que Dieu veut nous donner pour l'éternité, de la vie de Dieu répandue en nous tous et nous unissant tous à jamais. Écoutons encore ensemble la phrase que le pape François nous a proposée comme lumière pour avancer : « L'espérance ne décroît point » et essayons d'en comprendre le sens et la vérité.

[5] Voir aussi le beau livre de Mgr Xavier Malle, évêque de Digne, Ces exilés qui passent par nos montagnes, Éditions de l'Emmanuel, 2025.

« Espérer contre toute espérance »[6]

Parler d'espérance en notre temps : est-ce possible ? Se présenter et, déjà, se comprendre soi-même comme un « pèlerin d'espérance » ou une « pèlerine d'espérance », est-ce raisonnable ? Cela peut-il faire vivre ? Cette posture peut-elle nous rendre davantage vivants au milieu des épreuves et face aux défis de notre temps, au milieu du confort que notre monde apporte encore à beaucoup et de l'angoisse qui nous atteint plus ou moins subrepticement que nous pourrions perdre tout cela ? Saint Paul a exprimé ce qu'est l'espérance d'une formule indépassable, je crois, lorsqu'il a écrit : « Espérant contre toute espérance »[7]. Il l'a écrit à propos d'Abraham à qui Dieu a promis un fils et qui vieillit sans rien voir venir. Or, telle est notre situation à tous, comme êtres humains et, encore davantage, comme chrétiens. Des questions s'agitent en nous. Prenons un moment ensemble pour les entendre : quels seront les fruits de nos efforts ? Sur quoi débouchent nos efforts ? Quel monde léguerons-nous à ceux et celles qui nous suivront ? A quoi conduit notre labeur pour être un « bon » chrétien, pour rester fidèles ? Pourquoi ne pas nous laisser aller à vivre « comme tout le monde », pas comme les pires des humains bien sûr, comme les meilleurs d'entre eux, assurément, qui n'ont pas besoin de l'Église et de ses sacrements, de ses rites, de ses prêtres, de son organisation, de ses complications, pour faire du bien et, pour certains, beaucoup de bien ? Ou bien : ne faudrait-il pas plutôt une transformation politique et sociale pour que tous aillent dans le même sens ? Ou encore : quels efforts pourraient être à la hauteur des défis qui attendent l'humanité, notamment celui du changement climatique et des migrations ? Ne serait-il pas plus sage de profiter du temps présent sans s'imposer des efforts qui n'empêcheront rien et jouir de ce qui est à nous sans nous préoccuper des autres plus qu'ils ne se préoccupent de nous ?

Si nous revenons à saint Paul, aux yeux de l'Apôtre, la descendance promise à Abraham est annoncée comme porteuse de bénédiction pour toutes les nations. Abraham a attendu longtemps la naissance d'Isaac, et celui-ci est né alors que le sein d'Abraham et celui de Sara étaient nécrosés. Mais l'Isaac historique n'a été source de vie pour ses parents qu'un moment, car ses parents sont morts et lui aussi à son tour, et il n'a pas apporté seulement de la vie et de la joie. Pour saint Paul, la descendance d'Abraham, l'Isaac véritable et définitif, se concentre en Jésus. Lui est le vrai Descendant, celui qui vient pour rendre vivants à jamais tous les autres, tous ses frères et sœurs en humanité, ceux qui l'ont précédé et ceux qui le suivront. Voilà l'espérance dont nous sommes porteurs. Elle fait de nous tous des Abraham au milieu de ce monde, qui ont à attendre et à espérer à son exemple. Comment pouvons-nous, chacune, chacun, à son niveau, et aussi tous ensemble, en diocèse, nous aider à espérer et même à « espérer contre toute espérance », si c'est là espérer vraiment. Que l'Apôtre nous conduise un moment.

[6] Lettre aux Romains 4, 18.

[7] Quelqu'un comme Bernanos a repris cette formule dans une aphorisme souvent cité : « Qui n'a pas vu la route, à l'aube entre deux rangées d'arbres, toute fraîche, toute vivante, ne sait pas ce que c'est que l'espérance. **L'espérance** est une détermination héroïque de l'âme, et **sa plus haute forme est le désespoir surmonté**. On croit qu'il est facile d'espérer. Mais n'espèrent que ceux qui ont eu le courage de désespérer des illusions et des mensonges où ils trouvaient une sécurité qu'ils prennent faussement pour de l'espérance. **L'espérance est un risque à courir**, c'est même le risque des risques. L'espérance est la plus grande et la plus difficile victoire qu'un homme puisse remporter sur son âme... » Conférence aux étudiants brésiliens, Rio de Janeiro, décembre 1944.

Lecture biblique

« L'espérance ne déçoit point ». Saint Paul écrit cela dans sa lettre aux Romains. Ce n'est pas lui qui a apporté la foi chrétienne à Rome ; elle y est arrivée, un peu comme chez nous, à Reims et en bien d'autres lieux, à travers d'autres personnes, marchands ou soldats. En voyageant vers la Judée ou en Grèce dans une des villes où une Église avait été plantée, ils avaient été touchés par l'annonce de Jésus, Messie d'Israël, « mort pour nos péchés et ressuscité pour notre vie », et ils avaient rapporté cette bonne nouvelle, cet évangile, jusqu'à Rome, leur ville d'habitation. Saint Paul évoque Priscille et Aquila, des fabricants de tente comme lui [8].

Le petit groupe des chrétiens de Rome comportait visiblement des Juifs devenus disciples de Jésus et des païens qui s'étaient laissé saisir par la promesse faite en ce Jésus, ce Juif, en faveur de tous les peuples. Saint Paul écrit à cette communauté en croissance pour l'assurer qu'elle appartient bien à la mission apostolique, qu'elle relève bien du mouvement lancé par la Résurrection, l'Ascension et la Pentecôte, le don de l'Esprit-Saint.

Au chapitre 5, il décrit la nouveauté qu'apporte le baptême dans la relation à Dieu et le chemin qui s'ouvre alors pour toute personne baptisée jusqu'à la fin de sa vie et encore dans la vie éternelle. Ce que le baptême apporte, saint Paul l'appelle « justice ». Nous pouvons traduire : « amitié avec Dieu ». Le baptême nous établit dans une relation juste ou ajustée avec le Dieu vivant ; il fait de celle ou celui qui le reçoit un fils ou une fille du Père. Le baptisé confirmé, selon l'Apôtre, est donc capable d'entrer dans les intentions de Dieu. Ainsi l'existence de chaque baptisé n'est-elle pas une morne répétition de gestes et d'habitudes, mais un chemin fait d'actes choisis qui font progresser dans l'amitié avec Dieu. L'espérance qui polarise tout est que ce chemin aboutisse, que rien ne vienne ramener sous l'esclavage ancien du péché, jusqu'au salut final, total et définitif, que nous aspirons à partager avec tous et que l'Apôtre appelle « la gloire ». Nous pouvons traduire : « la vie éternelle et la résurrection des corps ». Relisant toute l'histoire de l'Alliance de Dieu avec Israël à partir de la croix de Jésus, l'Apôtre comprend que le chemin de chacun ouvre celui de l'humanité entière, que chaque pas de chacun ou chacune compte pour tous.

La lettre aux Romains n'est pas un texte facile. Saint Paul essaie d'y décrire le mieux possible ce que le don de Jésus fait pour nous et en nous et ce qu'il veut faire par nous. L'Apôtre sait bien les lourdeurs qui peuvent nous encombrer, il a pu constater que le chemin n'est pas toujours linéaire : nous croyons être débarrassés de telle habitude médiocre, de telle réaction non réfléchie dont nous ne sommes pas fiers... tout se passe bien pendant un certain temps et puis, soudain, un faux-pas et il semble que tout soit à recommencer. Nos raisons de désespérer peuvent être nombreuses : sans doute, les violences, les injustices de ce monde, les coups du sort qui nous accablent, mais, plus profondément encore, le sentiment de notre misère, la conscience que nous n'arrivons pas à nous libérer de tel aspect de notre tempérament, que nous échouons à progresser dans les vertus... Souvent, notre principale cause de manquer d'espérance est nous-mêmes : la conscience de notre médiocrité. Or, c'est dans ce contexte que saint Paul écrit cette phrase merveilleuse : « L'espérance ne déçoit point » et ajoute ce qui lui procure une telle assurance : « car l'amour de Dieu a été répandu dans nos coeurs par l'Esprit-Saint qui nous a été donné » [9]. Essayons de comprendre tout cela un peu davantage.

[8] Lettre aux Romains 16,3. Actes des Apôtres 18, 1-5.

[9] Lettre aux Romains 5, 5.

- 1. L'espérance vient en nous de la promesse de Dieu.** Elle n'est pas la croyance que tout ici-bas va se transformer et que les épreuves ou les difficultés vont se dissiper d'elles-mêmes. Elle n'est pas davantage le simple constat qu'« après la pluie, vient le beau temps », qu'après des périodes pénibles, les choses s'arrangent ou que, du moins, nous trouvons le moyen de survivre et de nous résigner à ce qui nous est possible. Ce serait faire peu de cas de ce que certaines épreuves : la mort d'un proche, une maladie invalidante, un coup du sort, un changement de situation économique, une catastrophe naturelle, une guerre, peuvent apporter de ruines et de pertes dans une vie humaine. L'espérance n'est pas l'espoir. L'espoir vient de la prolongation des lignes de notre vie présente qui nous fait attendre un avenir meilleur. L'espérance est beaucoup plus radicale : elle vient de la promesse que Dieu nous fait que tout de notre vie débouche dans une vie plus forte, plus joyeuse, elle-même plus porteuse de vie, et que même la mort que nous connaîtrons tous ne peut l'empêcher. Dans ce passage, saint Paul essaie de montrer, à la lumière de l'histoire sainte rapportée par les Écritures d'Israël, que l'espérance se redouble dans les tribulations. Par « tribulations », il entend aussi bien ce qui nous tombe dessus de l'extérieur, ruinant ou réduisant nos espoirs, que notre misère intérieure par laquelle nous pouvons nous décevoir nous-mêmes.
- 2. L'espérance naît de la foi en Jésus ressuscité des morts.** En effet, il n'est pas mort et ressuscité pour lui tout seul mais pour nous tous, pour nous entraîner tous avec lui si nous acceptons d'avancer avec lui sur le chemin de la vie. Par sa mort, il est descendu dans nos profondeurs les plus obscures, et rien de nous ne peut plus l'effrayer. Par sa Résurrection, il a acquis la puissance d'enraciner en tous son Esprit-Saint. De là vient chez l'Apôtre la conviction que nos chutes et même nos fautes peuvent faire monter d'une zone plus profonde de notre liberté l'aspiration à la lumière et à la force de Dieu et la disponibilité pour les recevoir. En d'autres termes, l'espérance naît de la promesse que, des médiocres que nous sommes, souvent englués dans toutes sortes de préoccupation, pas toujours très fiers d'eux-mêmes ou au contraire pleins d'autosuffisance, Dieu peut faire des vivants qui le seront pour toujours. L'existence de chacune et de chacun n'est pas une survie, plus ou moins agréable, plus ou moins pénible ou douloureuse, d'un jour sur l'autre. Elle devient une aventure spirituelle où chacun s'ouvre à tous les autres.
3. La « preuve », si l'on peut ainsi parler, que nous propose l'Apôtre n'est pas la description de miracles, de guérisons, d'événements étonnantes. Ils n'ont pourtant pas manqué dans sa vie, si l'on en croit les Actes des Apôtres. **La « preuve » qu'il apporte pour fonder son assurance et nourrir la nôtre est l'amour qui est mis dans notre cœur.** Nous aimons Dieu, tel qu'il se dévoile à nous en Jésus. Nous l'aimons, c'est-à-dire que nous nous laissons toucher, intéresser, émouvoir, attirer par lui. Saint Paul raconte peu de choses de la vie de Jésus ; il concentre son regard sur la croix et sur la Résurrection. Mais il suppose que ceux à qui il s'adresse connaissent l'Évangile ou les évangiles, en tout cas les récits de la vie de Jésus. Son point d'attention à lui est l'acte où Jésus récapitule toute sa vie et tout son être, celui de sa mort dont il fait le signe de son amour donné pour les siens et, à travers eux, pour tous et pour toutes. Lui, Jésus, a livré sa vie pour ceux et celles qui réclamaient sa mort comme pour ceux et celles qui se détournaient de lui ou ne savaient plus que penser de lui. En lui, en ce Jésus en croix, Dieu, le Dieu d'Israël, nous donnait à voir son amour pour nous ; il exposait et il expose à jamais sous nos yeux qu'il nous aime. La croix de Jésus suscite en nous une réponse d'amour ; elle nous donne envie de nous laisser toucher et transformer par ce qui est mis ainsi sous nos yeux.

La foi consiste à croire que ce que Jésus a vécu, il l'a fait pour moi. Pour tous les autres sans doute, mais pour moi personnellement. Cela change tout. Devant Jésus en croix comme devant Jésus à tout moment de sa vie, je suis ému, je suis mis en mouvement ; je consens à être mesuré et jugé. C'est déjà aimer Jésus et, par conséquent, aimer Dieu.

4. La conviction de saint Paul qui doit nous rassurer et nous fortifier est que l'amour que nous avons pour Dieu n'est pas fragile et incertain, prêt à s'évaporer comme la rosée du matin. Nous pouvons lui faire confiance, même si nous sommes conscients qu'il y a en nous des attachements variés, des passions, des pulsions, que nous maîtrisons mal et que nous peinons à unifier, parce que cet amour, cette vibration de notre être devant Jésus qui se donne, qui se livre, qui se remet à son Père et aussi entre les mains des siens, cet amour vient de l'Esprit-Saint. Il est la trace vivante en nous du Souffle qui jaillit du Père jusque dans le Fils et qui revient du Fils jusque dans le Père. Il n'est pas pure sentimentalité, il n'est pas une émotion de notre sensibilité ; il nous fait participer à l'élan qui relie le Père et le Fils de toute éternité dans l'unique Dieu vivant.

5. Pour saint Paul, alors, notre « aventure » chrétienne consiste à passer de la « justice » à ce qu'il appelle la « gloire », c'est-à-dire de l'amitié avec Dieu à la communion avec lui, de la condition de fils ou de fille du Père dans le Fils unique, ce que le baptême nous donne de devenir en nous plongeant dans la mort et la Résurrection du Fils, jusqu'à la pleine participation à l'unité du Père et du Fils. Elle passe par le combat spirituel et elle suppose donc de la persévérance, une fidélité qui s'éprouve dans le temps. Mais ce combat et cette persévérance ne dépendent pas tant de nos qualités personnelles, de nos bonnes dispositions, de notre force d'âme. Le christianisme n'est pas réservé à des âmes d'élite, à des hommes ou des femmes forts, courageux, capables de vivre différemment des autres sans en être inquiétés. La persévérance est un don de l'Esprit-Saint et l'énergie qui nous pousse au combat est le même Esprit-Saint. Or, l'Esprit-Saint a deux caractéristiques : il nous est donné et il nous unit à d'autres. C'est lui qui fait l'unité de l'Église comme l'unité d'une réalité vivante, toujours en train de se consolider à travers les choix de vie des uns et des autres. Par lui, saint Paul le découvre, l'humanité n'est pas à voir comme la juxtaposition d'individus humains fermés les uns aux autres ou d'agrégats humains (familles ou peuples) en rivalité les uns à l'égard des autres ; l'humanité est une et tous en elle se tiennent les uns aux autres, l'aventure spirituelle de chacune et de chacun comptant pour tous les autres et l'unité de tous venant au secours de chacun, par la grâce de Dieu.

Rassurez-vous : je ne vais pas commenter ici la lettre aux Romains dans son intégralité. Je me contente des quelques versets, 1 à 11, qui ouvrent le chapitre 5 et je ne reprends pas la démonstration de l'Apôtre. Je voudrais cependant tirer ici des cinq points mentionnés à l'instant quelques éclairages pour les temps à venir. Je le fais dans l'ordre inverse, en remontant du 5ème au 1er point.

1. Persévérance et combat spirituel.

Nous avons la grâce en ce moment de voir augmenter dans des proportions inattendues le nombre des adultes ou des adolescents qui demandent le baptême ou la confirmation. Nous nous inquiétons facilement de ce qu'ils deviendront. Quelle sera leur persévérance ? Quels moyens ont-ils, quels moyens pouvons-nous leur donner pour persévérer ?

Deux lois doivent éclairer notre réflexion. D'une part, être chrétien ne se définit pas par un minimum : il faut faire ceci et cela. Trop souvent, dans nos esprits de pécheurs, une telle indication devient : il suffit de faire ceci ou cela. Soyons attentifs : en un sens, rien ne suffit au désir de Dieu de nous unir à lui. Rien ne suffit à sa volonté de passer par nous pour diffuser sa bonté en ce monde. Dieu vient à nous pour nous hisser très haut, pour que nos vies prennent une qualité très haute.

Mais il faut aussitôt ajouter : le moindre mouvement d'amour, le moindre acte de décentrement de soi, le plus fugitif choix de la vie de l'autre plutôt que de la mienne, la plus passagère décision en faveur de la vérité, peut-être mieux encore un minuscule moment d'humilité vraie suffisent pour que l'Esprit-Saint puisse agir dans une liberté, une « âme », si vous préférez, et la pousser vers le Christ [10]. Comme Église nous devons donc à la fois montrer la beauté d'une vie tout éclairée par la réponse à l'appel du Christ et nous émerveiller et rendre grâce pour chaque pas dans le sens du Christ Jésus. L'espérance vient de ce qu'aucun de nos mouvements intérieurs n'est perdu, bien au contraire ; chacun fournit la substance de la vie éternelle ; chacun est le gage de la splendeur vers laquelle nos vies à tous tendent. L'espérance est aussi que Dieu peut transformer les plus inattendus des êtres humains en saints participant à sa vie pour toujours.

2. Amour de Dieu et amour du prochain

L'Esprit-Saint met en nos coeurs ce double et unique amour. Pour saint Paul, cet amour est la « preuve » de l'espérance. Aimer, c'est être affecté, être touché, être bouleversé, au minimum être intéressé par ce que vit l'autre. Que nous le soyons « prouve » que l'Esprit-Saint nous donne de voir dans Jésus crucifié l'amour de Dieu pour nous, l'amour dont nous sommes aimés. Mais, avant cela même, il nous assure que Dieu nous aime. Dieu, le Dieu vivant, le Dieu créateur, Dieu au sens le plus haut de ce Nom, est touché, bouleversé, affecté et, au minimum, intéressé par nous, par vous, par moi, par chacune et par chacun de nous. La vie chrétienne se nourrit de la contemplation de Jésus et de la découverte à travers ses gestes et ses paroles de l'amour que Dieu a pour nous.

[10] Là, le jeûne, auquel certains des catéchumènes sont attentifs, peut trouver sa place. D'une part, à défaut d'aimer Dieu et son prochain de tout son cœur, on peut au moins offrir à Dieu cet effort limité ; d'autre part, le jeûne peut être ce « un peu plus » que nous pouvons mettre à disposition de Dieu pour qu'il puisse agir dans les autres.

Nous vivons et nourrissons cette contemplation dans la célébration de l'Eucharistie dominicale en particulier, et aussi dans ce que nous pouvons proposer de lectures bibliques, de rencontres de réflexion ou de prière (chapelet ou chemin de croix). Mais ne l'oublions pas : puisque Dieu se dévoile à nous en son amour dans Jésus crucifié, notre amour pour lui s'exprime concrètement dans notre amour pour les personnes pauvres ou en précarité. Amour de Dieu et amour des pauvres vont de pair, dans une vie chrétienne qui veut être vécue en vérité. Nous aiderons les néophytes à affirmer en eux l'attachement au Christ en leur proposant des manières concrètes de rencontrer et de servir des personnes malades, en précarité ou migrantes. L'espérance est que nous sommes capables d'apprendre à aimer ceux et celles qui ne nous sont pas spontanément sympathiques et que voir fondre notre cœur de pierre est cause de joie [11].

3. Espoirs et espérance

Les motifs d'inquiétude sont nombreux en ces temps. La crise climatique fait peser une menace très générale sur tout ce que l'humanité entreprend. La COP 30 qui s'est réunie à Belém au Brésil a été l'occasion de rappeler qu'il faudrait de profondes transformations dans nos modes de vie de producteurs et de consommateurs (nous sommes tous, d'une manière ou d'une autre l'un et l'autre). De plus, la fragilité institutionnelle de notre pays en ce moment impressionne. Elle est le résultat de la montée électorale des partis classés aux extrêmes, tant de la gauche que de la droite, porteurs de projets politiques exacerbés. C'est que, pour beaucoup de citoyens, les recettes habituelles ont toutes été essayées et n'apportent pas la prospérité, la sécurité et le sentiment de justice dont tous ont besoin ; c'est aussi que les hommes et les femmes au pouvoir ne paraissent pas se renouveler assez et que la tentation est forte d'essayer ceux et celles qui n'ont encore rien fait.

Les élections municipales approchent. De quels espoirs sont-elles porteuses ? Notre espérance est peut-être une lumière à prendre au sérieux. Elle devrait nous préserver du rêve que tout va s'arranger ou qu'il existerait une solution miracle non encore trouvée. Elle devrait nous garder aussi des solutions étroites, égoïstes, de la tentation de garder pour nous ce que nous avons. Il n'est pas vrai, nous le savons bien, que l'amour du prochain est l'amour de celui qui nous ressemble. Notre prochain est celui dont nous pouvons nous faire le prochain. Aujourd'hui, de mille manières, nous sommes reliés aux plus lointains ; ils dépendent de nous et nous d'eux. Cela est parfois impressionnant, cela peut même paraître écrasant mais c'est aussi réjouissant. Il n'y a qu'une seule humanité. Veillons toujours à ce que nos espoirs soient traversés par l'espérance qui nous est ouverte. Nous savons, nous, que l'humanité n'est pas abandonnée à elle-même, mais travaillée par l'œuvre de Dieu. Veillons donc à ce que nos choix, y compris nos choix électoraux où nous exprimons notre attente pour la collectivité humaine à laquelle nous appartenons, traduisent notre espérance et non pas seulement nos peurs ou nos égoïsmes.

4. Espérance et humanité

Ne pensons surtout pas que privilégier le thème de l'espérance nous ferait nous replier chacune ou chacun sur sa perfection personnelle. Bien au contraire : l'espérance que nous permet de viser l'amour de Dieu répandu en nos cœurs concerne l'humanité entière et même toute la création. Saint Paul, en tout cas, l'expose au long de sa lettre aux Romains.

[11] Sur tout cela, lire l'exhortation apostolique du pape Léon XIV, *Dilexi Te* (Je T'ai aimé), du 4 octobre 2025, sur l'amour envers les pauvres.

[12] *Lettre aux Romains* 8, 22.

Ce qui se joue en chacun de nous, ce que nous parvenons à vivre en renversant en nous la tentation de la désespérance et en menant le combat spirituel, ouvre un avenir immense à toute l'humanité et à tout le créé. Au chapitre 8 de la lettre aux Romains, saint Paul élargit son regard à toute la création : « La création entière gémit, attendant la délivrance » [12] , ensuite, du chapitre 9 au chapitre 11, il concentre son attention sur Israël, le peuple dont il est issu, sa chair.

A l'heure où le nom d'Israël pourrait évoquer pour beaucoup la seule violence de l'État d'Israël, il est capital, frères et sœurs, chers amis, que nous nous souvenions toujours que nous sommes, nous chrétiens, greffés sur l'arbre vivant du peuple qui descend d'Abraham par la chair et qui a traversé la mort vers la vie, l'esclavage vers la liberté, sous la conduite de Moïse et d'Aaron. Que tout Israël loin de là n'ait pas reconnu en Jésus le Messie et ne le reconnaissse toujours pas nous rappelle notre dureté de cœur, nous persuade que nous ne vivons pas encore assez dans et de la charité, que notre communion n'est pas encore assez intérieure et qu'elle ne transfigure pas encore tout ce qui peut nous distinguer les uns des autres, nous séparer, nous opposer. Nous n'avons pas à nous glorifier en humiliant nos frères et sœurs aînés dans l'Alliance comme nous, chrétiens, l'avons trop souvent fait dans l'histoire. Nous avons à en recevoir un appel que Dieu nous adresse : laisser le Christ Jésus régner davantage en nous et nous sentir unis à tous les hommes, toutes les femmes, qui, en ce monde, souffrent, gémissent, ont des raisons de douter de la bonté de Dieu et de sa promesse, ont des raisons de se méfier des autres êtres humains et de douter qu'ils puissent devenir des frères et des sœurs à aimer pour toujours.

L'existence du peuple juif aujourd'hui encore, fidèle à sa Tradition et à l'alliance vécue depuis Moïse, devrait nous garder de nous bercer de beaux discours et nous encourager à prendre au sérieux les exigences de la justice et de l'amour en toutes nos relations, les plus intimes et les plus sociales, dans nos relations avec les autres êtres humains comme avec tous les êtres non humains. L'espérance ne nous décrit pas le système politique idéal ni les chemins de la construction de la paix juste entre les peuples. Cela, nous devons le chercher à tâtons, en lien avec tous les autres, d'autres nations, d'autres religions, d'autres options culturelles et spirituelles, en composant nos intérêts et les leurs, leur violence et la nôtre, leurs peurs et les nôtres.

En revanche, l'espérance nous est donnée que le moindre effort en ce sens compte et que cette recherche-là, cet élan-là, porte la vérité de l'histoire, alors même que, si souvent, la force brutale, la prédateur, le mensonge, la grossièreté, paraissent si efficaces dans les relations entre les êtres humains et entre les nations.

Pour saint Paul, la résistance d'une grande partie du peuple juif à l'annonce de Jésus ressuscité porte la promesse que l'humanité en sa diversité pourra se réconcilier en profondeur. Cette réconciliation ne se fera pas en oubliant les crimes, les drames, les horreurs, les cruautés de l'histoire, et pas davantage le mépris, l'indifférence, l'égoïsme, qui habitent si souvent nos regards et nos comportements à l'égard des autres, chez nous et à l'étranger. Elle aura lieu, parce, chacun reconnaissant ses fautes et se laissant transpercer et retourner par le repentir [13], nous serons tous pris dans la surabondance de l'amour de Dieu qui, lui, en Jésus nous a aimés jusqu'au bout alors que nous ne l'aimions pas [14] et que nous ne voulions pas être aimés de lui. Notre espérance vient de ce que rien de nos médiocrités et rien de nos violences cachées ne passera dans la vie éternelle ; tout y sera retourné et transfiguré. Le jubilé nous a fait anticiper cela, un peu ou beaucoup.

[13] Actes des Apôtres 2, 37.

[14] Lettre aux Romains 5, 6-8.

Deux nouveaux saints, gages pour notre espérance

Vous savez que cette année sainte a procuré à l'Église particulière qu'est notre diocèse une sainte et un bienheureux de plus, deux martyrs :

- **sainte Thérèse du Cœur de Marie**, née Marie-Anne Hanisset, à Reims, en 1742, une des Carmélites de Compiègne, guillotinée avec ses sœurs en religion le 17 juillet 1794, à cause de leur foi en Jésus mort pour nos péchés et ressuscité pour notre vie. Ces Carmélites avaient été béatifiées en 1906 ; le pape François les a reconnues saintes le 18 décembre 2024 et la messe d'action de grâce a été célébrée à Compiègne le 8 mai dernier, jour de l'élection du pape Léon XIV ;
- **Henri Euzenat**, un cheminot, né à Blesme (Marne), dans le diocèse de Châlons, qui a vécu à Magenta, faubourg d'Épernay, dépendant de notre diocèse. Henri Euzénat a été béatifié en la cathédrale Notre-Dame de Paris, le 13 décembre dernier, avec 49 autres morts martyrs de « l'apostolat catholique ».

Deux saints, cela peut paraître peu pour « espérer contre toute espérance ». Mais sainte Thérèse du Cœur de Marie et le bienheureux Henri ont vécu en des temps où tout un monde s'était effondré. Un autre monde semblait s'imposer, fort des promesses inespérées dont il était porteur : l'égalité de tous pour la Révolution, le règne de mille ans pour l'empire nazi et ses alliés. Pourtant, des hommes, des femmes, ont su y résister. Non par fidélité nostalgique à un ordre ancien mais pour témoigner que l'être humain, créé à l'image et la ressemblance de Dieu, valait beaucoup mieux que cela. L'égalité n'est pas l'uniformité mais la promotion du caractère unique de chacun ; la prospérité ne vaut que si elle est partagée avec tous.

Regardons ces deux saints qui nous ont été donnés en cette année. Recevons-les comme un cadeau précieux, des gages pour notre espérance. N'hésitons pas à leur demander de nous accompagner au long des mois et des années.

De sainte Thérèse du Cœur de Marie nous savons peu de choses. Elle avait choisi de vivre selon la règle du Carmel et elle s'était enfouie dans celui de Compiègne pour y vivre avec des Sœurs dans la contemplation de Jésus et l'intercession pour l'Église et les prêtres. Lorsque la Convention avait décrété l'annulation des tous les vœux religieux, les Carmélites du Carmel de Compiègne s'étaient dispersées. Mais de quel droit l'État pourrait-il empêcher des femmes ou des hommes de s'engager à apprendre à aimer à la suite du Christ Jésus ? Pourquoi la recherche de la richesse, la construction d'une famille, l'exercice d'un métier seraient-ils les seules voies autorisées pour accomplir son humanité et aider son prochain ? Les Sœurs, hors de leur couvent, ont cherché à continuer à vivre selon ce qu'elles avaient décidé dans la dignité de leur liberté. L'époque de la Terreur, dans un contexte de guerre internationale, s'en est offusquée et même inquiétée. Avec ses sœurs, elle est montée à l'échafaud, sans colère, sans haine, en chantant le *Veni Creator Spiritus*, l'hymne d'appel au Saint-Esprit, pour que leur mort -et, surtout, en cette mort, leur fidélité paisible- puisse servir à la paix en notre pays et entre les nations.

Avec son frère jumeau Georges, Henri Euzenat était parti en Allemagne pour accompagner ses camarades mobilisés dans le cadre du Service du Travail Obligatoire (STO) et pour les aider à rester catholiques, sans se laisser contaminer par le climat délétère créé par le nazisme. Les deux frères ont été arrêtés, torturés et envoyés en camp parce qu'ils organisaient des réunions de prière et des messes et œuvraient pour que leurs camarades ne perdent pas toute force morale. Henri est mort d'épuisement en camp, son frère a pu revenir en France.

Sainte Thérèse du Coeur de Marie et le bienheureux Henri, l'une et l'autre, sont pour nous des gages d'espérance. Elle nous est donnée, il nous est donné, pour nous aider à espérer à notre tour et nous garder de toute désespérance. Aux heures sombres de la haine et de la violence, de la domination de la race, Henri a cru que l'amour donné dans des gestes humbles et vrais était la vérité de la vie ; aux heures brutales de l'idéologie qui prétendait réduire à les êtres humains à être surtout des citoyens au risque de n'être plus que cela, sainte Thérèse a témoigné que l'esprit humain est fait pour rien moins que Dieu et la largeur sans limite de son amour. Que sainte Thérèse et le bienheureux Henri nous soutiennent de leur intercession et de leur exemple. Avec de tels compagnons qui s'ajoutent à tant d'autres, nous pouvons avancer sans crainte de faillir [15].

[15] Je me permets de renvoyer à l'homélie de la Toussaint, le 1er novembre 2025, accessible sur le site du diocèse, à l'onglet « Homélies ».

Demeurer des pèlerins d'espérance

Alors, frères et sœurs, chers amis, entrons dans l'année qui vient et tâchons d'y demeurer des « pèlerins d'espérance ».

Devenir pèlerins suppose de se décider à partir, à avancer ; cela suppose de faire le décompte de ce que l'on emporter avec soi et de ce que l'on laisser. Il faut s'alléger pour pouvoir marcher assez longtemps, réussir chaque étape, parvenir au terme choisi. Devenir pèlerins exige aussi d'être prêts pour des événements inattendus et des rencontres imprévisibles, tout en prenant les moyens nécessaires pour ne pas perdre le but et ne pas se laisser détourner au bout du compte. Devenir pèlerins appelle à conjoindre détermination et souplesse, tension vers l'avant et capacité de s'adapter aux contraintes du chemin et aux capacités ou incapacités de notre corps. Un pèlerin choisit ses compagnons de route (d'autres pèlerins, sa Bible, son bâton...) et se prépare à en rencontrer d'autres.

Devenus pèlerins, encore faut-il l'être pour de vrai. Avancer joyeusement quand l'air est frais, que le soleil brille sans brûler et que les pieds sont heureux ; persévérer, tenir bon, renouveler sa motivation lorsque le vent souffle et que la pluie cingle et que les pieds souffrent dans les chaussures et les chaussettes trempées. Lorsque le chemin devient raide et que les étapes se révèlent peu accueillantes, le pèlerin garde son cœur tourné vers l'intérieur et vers le haut, il veille à ne pas laisser la colère ou le découragement s'infiltrer dans ses pensées et s'y installer. Être pèlerins, c'est s'émerveiller dès que c'est possible, s'étonner du moindre accueil reçu, ne rien considérer comme un dû et tout recevoir comme une grâce.

Le pèlerin, lorsqu'il parvient au terme de son périple, touche le lieu saint vers lequel il a marché, il le contemple de tous ses yeux, ceux du corps et ceux de l'esprit et ceux du cœur, il embrasse le sol du lieu saint pour y ressentir la trace presque palpable du Seigneur Jésus ou il s'allonge sur le tombeau de l'Apôtre ou du saint. En fait, arrivé au terme de son périple, il y rencontre quelqu'un, pas un mort mais un vivant, dont il chérit les signes de la présence et il reçoit plus et mieux que ce qu'il attendait, même s'il ne peut faire le compte de ce qui lui est donné. En même temps, il réalise que chaque étape a compté, que chaque étape, surtout les plus pénibles, a comme anticipé la rencontre espérée et l'y a mieux disposé. Il rentre chez lui mais transformé, car il s'est découvert lui-même autre qu'il se savait. Il se trouve allégé de bien des encombrements et lesté d'un secret intérieur qui le rend plus léger et plus fort, plus joyeux, quoi qu'il puisse arriver. Il n'a pas voyagé pour prendre quelque chose, pour s'emparer d'un bien ; il a pèleriné pour être buriné extérieurement et percé davantage en son intériorité. Il a marché des jours, des semaines, des mois, pour pouvoir revenir chez lui avec rien de plus sinon une autre manière d'être et de vivre.

Restons donc pèlerins de l'espérance. Restons-le en cette année 2026 et au-delà sans doute. Entretienons en nous cette attitude-là. De l'espérance, il se pourra que nous puissions en être témoins. Il se pourra que l'espérance nous ait rejoints et qu'elle aura fait sa demeure en nous. Partageons-la alors, faisons-en le récit, offrons à d'autres l'accès à cette lumière-là. Mais toujours comme des pèlerins, des marcheurs qui vont au-delà d'eux-mêmes, jamais comme des possesseurs. Notre espérance à nous chrétiens se trouve dans les cieux. Nous ne pouvons la fabriquer, nous ne pouvons qu'être rejoints et éclairés par elle. La lettre aux Hébreux compare l'espérance à une ancre : elle est lancée en avant, elle se plante dans l'éternité et nous tire vers elle tout en nous permettant de nous hisser nous-mêmes. Beaucoup vient de nous mais tout est donné. Parfois, il nous est possible de décrire notre espérance ; le plus souvent, elle nous tire

en avant sans que nous sachions trop où elle nous conduit ; elle nous force à vivre et à avancer sans que nous puissions voir comment nos épreuves vont s'achever. Elle fait de nous des repères pour les autres, alors que nous ne sommes pas certains de notre propre chemin. Comme la cathédrale de Chartres pour Péguy, l'espérance se donne à apercevoir alors qu'il nous reste beaucoup à marcher.

Il y a beaucoup de combats à mener ici-bas pour que la vie de beaucoup s'améliore et que nous puissions être pleinement fiers d'être de vivre dans telle société et de contribuer à la vie du monde. Nous ne négligeons aucun de ces combats. Mais nous nourrissons notre force de l'espérance qui nous est donnée, que nous ne pouvons construire. Nous fortifions notre douceur pour que les luttes à conduire ne nous rendent pas durs contre ceux qui résistent ni indifférents à ceux ou celles qui attendent autre chose. L'espérance, elle, nous rend frères ou sœurs de tous. Soyons des pèlerins, frères et sœurs, chers amis, marchons ensemble, montrons-nous les uns aux autres l'objet de notre espérance, ne nous résignons pas à nos médiocrités et espérons pour l'humanité, pour tous et chacun des humains, le meilleur et tâchons d'y apporter notre part. ne l'oublions pas : « L'espérance ne déçoit point parce que l'amour de Dieu a été répandu en nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous a été donné. »

Pour finir, je voudrais énumérer quelques faits diocésains qui peuvent nous aider à continuer à marcher vers l'espérance et dans l'espérance.

- **L'afflux des celles et ceux qui viennent, à tout âge, demander les sacrements de l'initiation chrétienne :** le baptême, la confirmation, l'Eucharistie, nous conduit à réviser nos manières de faire. Notre Église a, depuis des siècles, été structurée par le baptême des petits-enfants et leur catéchisation. Lorsque l'école s'est étendue à tous, le parcours sacramental s'est calqué sur les étapes de l'école. Désormais, des enfants ou des adolescents se présentent au catéchisme, dans les paroisses ou dans les établissements scolaires catholiques, à tout âge ; les adultes sont de plus en plus nombreux. Il est important que nous sachions accueillir toute demande lorsqu'elle se présente et offrir un parcours cohérent et structuré pour tous. J'ai donc demandé au père Arnaud Toury d'aider les services diocésains de la catéchèse, de la pastorale des 12-18, du catéchuménat des adultes, de la pastorale des étudiants et des jeunes professionnels (mission *Ad Altum*), de la pastorale familiale, de la pastorale liturgique et sacramentelle, et tous ceux qui seraient concernés, de réfléchir, chacun pour sa part et en lien les uns avec les autres, à la transformation nécessaire. Nous devenons une Église catéchuménale : c'est une source d'espérance car chaque nouveau baptisé ou confirmé est un don fait par Dieu à tous les autres.
- **Pour que nous redécouvrons le sacrement de la réconciliation et du pardon,** le père Jean-Louis Oudinot, chanoine pénitencier de notre diocèse, propose à tous les diocésains qui le voudront une journée de réflexion et de prière sur ce sacrement, d'amitié aussi, au cours de laquelle il sera possible pour chacune ou chacun de le célébrer. Ce sera le 14 mars prochain. Une belle occasion de retrouver le sens de ce sacrement du combat spirituel et de la marche dans l'espérance ;
- **Pour les catéchumènes et pour la joie de tout notre diocèse, l'appel décisif sera célébré le dimanche 15 février, en notre cathédrale.** Les vacances scolaires commençant ce jour-là, nous anticipons d'une semaine sur le Carême.

- **Parce que nous entrons dans un cycle d'élections (municipales en mars 2026, présidentielles en 2027),** j'ai demandé au père Vincent Di Lizia d'être mon délégué pour le monde politique et social. Il est à souhaiter que nos votes expriment nos espoirs plus que nos colères et nos votes expriment nos espoirs plus que nos colères et nos peurs. Nous, chrétiens, ne devrions pas y mettre notre espérance, seulement nos espoirs. Nous devons accepter qu'il n'y a pas de politique parfaite, satisfaisante en tout, et nous avons à choisir les programmes politiques qui promeuvent la paix des cœurs et la coopération des esprits, et aussi qui créent les conditions pour que les personnes les plus fragiles soient au cœur des décisions de tous. Nous ne pouvons accepter que le ressentiment et la peur soient les ressorts d'une politique. N'oublions pas qu'au-delà des politiques, il nous revient, à tous et à chacun, d'agir pour le bien commun.
- **Le 13 mai prochain, veille de l'Ascension, le grand-orgue de notre cathédrale sera inauguré.** Il a bénéficié, grâce à l'Association Les Amis de la Cathédrale et à la Direction des Affaires Culturelles, c'est-à-dire l'État, d'une restauration qui est plutôt une reconstruction complète. Il soutiendra la messe de l'Ascension et sonnera dans plusieurs concerts et surtout tous les dimanches à partir de son réveil. Les flots musicaux de l'orgue évoquent les « grandes eaux » dont parlent les psaumes, celles des chants qui entourent « le trône de Dieu et de l'Agneau » selon le livre de l'Apocalypse. Un jour et pour toujours, nous y joindrons nos voix. Nous anticipons ce chant en chaque liturgie et plus encore en tout acte de notre part qui chante la gloire de Dieu ou la fait louer.
- **Notre pèlerinage diocésain du lundi de Pentecôte** est un bon moment d'amitié, de fête, de fortification mutuelle. Nous explorons la Terre Sainte près de chez nous. Après le désert, la montagne, le lac et la vigne, notre thème sera « le fleuve » et nous nous retrouverons à Fumay, dans la boucle de la Meuse, le lundi 25 mai. L'eau, même celle de la Meuse, « endormeuse et douce à notre enfance » (Charles Péguy), le plus vieux fleuve du monde, est gage d'espérance.
- **Un diocèse est une Église particulière.** Il devrait être régi par la loi de la communion qui est la vie interne de l'Église. Malheureusement, ici-bas, les humains se frottent et parfois se blessent. Il arrive que des tensions existent, plus ou moins forte, entre des collaborateurs du diocèse, entre des paroissiens ou des fidèles d'un Espace missionnaire et le ou les prêtres responsables... la liste des situations possibles est longue. Il conviendrait que les conflits se règlementent dans la justice et la fraternité. C'est pourquoi, avec l'aide des évêques de la Province, est constituée un Conseil provincial de Médiation qui peut être saisi pour tout conflit opposant ou pouvant opposer clercs et fidèles ou des fidèles entre eux [16]. L'espérance nous ouvre le pari que la réconciliation est possible et mérite toujours d'être cherchée. Il en va de même du travail de vérité et de prévention que nous faisons à propos des violences sexuelles commises par des prêtres ou par toute personne ayant une mission dans l'Église. Ce labeur se fonde sur notre espérance que Dieu nous donne la grâce de nous libérer du péché. Je vous recommande vivement le dispositif Stopabus et demande instamment à tous ceux et toutes celles qui, dans le cadre du diocèse, ont, de près ou de loin, à s'occuper de jeunes ou de personnes en situation de vulnérabilité de se l'approprier de bon cœur.

[16] Ce conseil peut être saisi en écrivant à M. Patrick Jacquemet, chancelier du diocèse, 5 rue du Cardinal-de-Lorraine, 51100 Reims

- Un signe d'espérance nous est donné dans la relation renouvelée avec les personnes en précarité que notre Église en France a apprise et vers laquelle le pape François a poussé toute l'Église. Il ne suffit pas d'apporter de l'aide à qui en a besoin ; nous avons à apprendre à recevoir des personnes en précarité leur expérience de Dieu et leur compréhension de la Parole de Dieu. A Reims, autour de la Communauté du Sappel et de l'église Saint-Joseph, est né un groupe « Place et Parole des Pauvres ». Chacun apprend à y parler du fond de son âme et à écouter autrui de la même façon [17]. C'est dans cette ligne que le pape François avait institué « la journée mondiale des pauvres », le 33ème dimanche du Temps ordinaire, le dimanche avant celui du Christ-Roi. 2026 marquera les 10 ans de cette journée. Notre diocèse organisera le samedi 14 novembre 2026, dans une petite année désormais, une « rencontre diocésaine des pauvres » pour marquer ces dix ans. Chaque Espace Missionnaire est invité à organiser la venue de trente personnes, 15 en précarité d'une manière ou d'une autre et 15 qui se considèrent plutôt comme accueillantes ou aidantes. Cette rencontre où nous serons à peu près 300 aura lieu dans l'établissement scolaire Saint-Joseph de Reims que je remercie de nous accueillir.
- **Enfin, en septembre 2027, une équipe de la Communauté Saint-Martin viendra rejoindre notre diocèse.** Elle prendra en charge la partie Est de l'Espace missionnaire Ardennes-Sud, soit la région du Vouzinois. Nous réfléchissons à y ajouter deux autres paroisses, de manière à équilibrer la taille des Espaces missionnaires. La venue de trois prêtres, sans doute jeunes, plus jeunes en tout cas que la moyenne des nôtres, nous pouvons la recevoir comme un gage d'espérance. Dieu ne nous abandonne pas. Dieu ne cesse pas d'agir pour que l'Évangile du Christ Jésus soit annoncé et partagé à tous. De la même façon, nous avons en septembre accueilli le P. Edmond Sagna, envoyé par le diocèse de Ziguinchor en Casamance, au Sénégal, et deux prêtres de Madagascar, le père Harilala et le père Jean-Roger, tous deux du diocèse de Mianarivo. Le père Sagna a rejoint le père Bernard Diatta dans l'Espace missionnaire de la Vallée de la Suippe pour lequel un partenariat nous lie avec son diocèse. Les deux prêtres malgaches prêtent main forte au père Delacroix Moussa dans l'Espace missionnaire Reims-Nord. Recevons ces prêtres comme des dons que Dieu nous fait. Apprenons à recevoir ce que ces prêtres venus d'autres diocèses ou même d'autres parties du monde, d'autres expériences de l'humanité et d'autres expériences spirituelles ont à nous partager de la part du Seigneur. Vous savez que notre diocèse s'est vu confier par le diocèse de Phan Thiet au Vietnam des séminaristes : ceux-ci sont formés dans le cadre de notre diocèse, envoyés au Séminaire de Paris. Ils se donnent avec générosité pour que l'Église au Vietnam puisse manifester sa gratitude pour l'Évangile reçu de missionnaires français. L'un d'eux, ne parvenant pas à maîtriser suffisamment le français, est reparti au Vietnam. Je le remercie pour ses efforts et pour son courage. Des Sœurs vietnamiennes servent aussi dans notre diocèse à Aÿ et à Sedan. Une communauté de trois Sœurs Abizeramarya, venue du Rwanda, a pris le flambeau des Sœurs Franciscaines Réparatrices de Jésus Hostie à Signy-le-Petit.

[17] Quelques extraits d'un commentaire de la lettre aux Romains 5, 2b-5, les versets brièvement commentés ci-dessous, produit par un Séminaire dialogal conduit par la Communauté du Sappel sous le titre : « L'Espérance, fruit des détresses traversées ».

Pour commenter : « Nous mettons notre fierté dans l'espérance de la gloire de Dieu » : « Paul écrit : "Nous mettons notre fierté". Il ne dit pas : "Nous sommes fiers". Ça veut dire que nous déposons notre fierté dans les mains du Seigneur, elle ne nous appartient pas... Nous nous donnons de la fierté à Dieu car nous aimons, et lui aussi, il nous donne de la fierté. »

Cette communauté de plus s'appuie sur celle qui est arrivée à Givet en octobre 2020. Toutes nos communautés religieuses, les monastères et les communautés apostoliques, nous sont un appel à croire en la vie pleine et entière à laquelle le Dieu vivant nous appelle.

Je recommande aussi à votre prière ceux qui se préparent pour être ordonnés diacres permanents et leurs épouses à chacun, qui avancent avec eux sur le chemin de cette configuration nouvelle au Christ. Dans toutes les parties de notre diocèse vivent des hommes et des femmes qui aspirent, parfois en le sachant, parfois sans le savoir encore, à vivre l'intensification de la vie qu'apporte la rencontre de Jésus, le Seigneur qui se livre à notre amour. Espérons que des jeunes gens recevront avec confiance et générosité l'appel à rejoindre les prêtres de notre diocèse et ceux qui viennent y servir par souci missionnaire.

Frères et sœurs, chers amis, voici quelques réflexions que je suis heureux de partager avec vous au terme de cette année jubilaire et quelques nouvelles que je crois important de partager avec vous. Entrons dans l'année nouvelle en « pèlerins d'espérance ». Ne nous laissons pas effrayer par les agitations de notre monde ; gardons les yeux fixés sur le Christ notre Seigneur qui vient à nos devants. Notre diocèse est fragile ; il est cependant plein de vie et d'élan pour qui sait regarder.

Le 15 août prochain, nous célébrerons les cinquante ans de l'élévation de l'église Notre-Dame d'Espérance à Mézières (Charleville-Mézières) au rang de basilique. Je crains que beaucoup de diocésains (ceux de la Marne en particulier) ne la connaissent pas. C'est pourtant une magnifique église d'un gothique flamboyant impressionnant, dotée de vitraux extraordinaires dessinés après la deuxième guerre mondiale par un disciple de Picasso, d'une beauté étonnante, et d'un orgue de grande valeur. Surtout, elle est le lieu d'un pèlerinage à la Vierge Marie, notre Mère, sous le titre de Notre-Dame d'Espérance. Je vois, pour ma part, Marie ainsi, en particulier au portail de notre cathédrale. Au sommet du portail central est représenté le couronnement de Marie.

« La gloire de Dieu, c'est lourd. C'est lourd parce que c'est précieux dans nos vies, c'est très important. Sur la croix, Jésus nous fait découvrir la gloire de Dieu. Il sait aussi que la gloire de Dieu, c'est lourd parce qu'il porte tous les fardeaux de l'univers. Dieu porte tout, la violence, la méchanceté, la bêtise des hommes, toute la misère du monde. Il a déjà ses malheurs : la croix, les insultes, la couronne d'épines, les crachats, l'humiliation, et il porte les nôtres. Nous aussi nous portons Jésus. »» La persévérance, c'est avoir la force de combattre le malheur de Dieu et le nôtre. Il porte notre fardeau et nous portons le sien... Les épreuves nous rendent plus forts. Notre foi devient de plus en plus profonde. »

« L'espérance n'est pas seulement une promesse lointaine qui motive pour se battre. C'est aussi l'expérience de persévérer au jour le jour, de lutter et de tenir bon qui fait naître l'espérance petit à petit. »

« L'espérance qui apparaît comme une conséquence est sans doute déjà présente en germe dès le départ. L'espérance, on ne la sent pas forcément. Des fois, par surprise, on s'aperçoit qu'elle est là... Cependant, il y en a qui n'espèrent plus. Il y en a qui n'arrivent plus à lutter et qui vont jusqu'au suicide. Des fois l'espérance disparaît, des fois elle revient. »

« L'amour de Dieu est donné à chacun, le Souffle de Dieu aussi. Ensuite chacun fait ce qu'il veut avec, chacun a la liberté d'espérer ou non. Car nous sommes tous différents et pour certains, ce n'est pas possible d'espérer : ils coulent. »

« Le Souffle Saint nous sauve : il apaise nos violences, il enlève notre haine... Mais c'est très dur parfois pour qu'il enlève la haine : nous avons besoin que quelqu'un d'autre nous aide, parce que cette haine nous ronge, elle nous mange, elle nous brûle et on est mal. »

Le Christ Jésus, sous le ciseau du sculpteur du XIII^e siècle, se penche légèrement en arrière pour poser délicatement la couronne sur la tête de sa Mère. Le couronnement de Marie est la glorification ultime de la jeune fille vierge de Nazareth, la « fille de Sion ». Mais il est aussi le couronnement de l’Église et de nous tous en elle. C’est cela notre espérance : tous, nous sommes appelés à avoir part à la gloire de Dieu, partageant celle de Jésus, le Fils unique.

La façade de notre cathédrale ne célèbre pas le sacre des rois ; elle célèbre la vie nouvelle que, par le baptême (celui de Clovis comme le nôtre à chacune ou chacun), nous recevons de Jésus mort pour nous (c'est le portail de gauche, au Nord), ressuscité pour nous (les grandes sculptures autour de la rose centrale représentant les événements du jour de Pâques : Marie-Madeleine cherche le corps du Seigneur, les disciples d'Emmaüs, l'ange dans le tombeau...), devenu maître de l'histoire (le portail de droite, au Sud, évoque dans ses voussures les images de l'Apocalypse et montre Jésus régnant sur l'histoire malgré les apparences contraires).

Que Marie, notre Dame, notre Dame d’Espérance, nous obtienne la grâce de ne jamais désespérer, mais d’espérer toujours en Dieu qui agit en nous et en tous et qui tire de l’histoire l’humanité pour qu’elle devienne l’Épouse de son Fils bien-aimé.

« L’espérance ne déçoit point puisque l’amour de Dieu a été répandu en nos coeurs par l’Esprit-Saint qui nous a été donné »,

*+Eric de Moulins-Beaufort
Archevêque de Reims*

A Reims, le 21 décembre 2025